



N° 06/07 – Août 2006

L'œuvre des Ecoles d'Orient et les Pères Blancs

Gérard Chabanon, Frans Bouwen

I. Lavigerie et l'Oeuvre des Ecoles d'Orient

Lors du colloque organisé à Paris le 19 mai, pour le 150^e anniversaire de l'œuvre d'Orient, le P. Gérard Chabanon, supérieur général des S.M.A. Pères Blancs, présenta l'influence réciproque de Lavigerie sur l'Œuvre et de celle-ci sur leur fondateur.

A. Marque de Lavigerie sur l'Oeuvre des Ecoles d'Orient

1. Origine de l'Oeuvre¹

« La création de l' Œuvre d'Orient s'inscrit dans un contexte historique connu... C'est à la suite de la guerre de Crimée que l' Œuvre vit le jour. La ville de Sébastopol était tombée, la guerre de Crimée s'achevait. Le traité de Paris fut signé le 30 mars 1856. Dans ce traité, il avait été obtenu de l'Empire Ottoman la proclamation de la liberté religieuse dans ses territoires (*le Hatti Hamayoun*). D'autre part, la question de l'Orient et des lieux saints retenaient l'attention des pays occidentaux... Du côté français, un fort courant de sympathie et d'intérêt se développait parmi les chrétiens, et surtout parmi les catholiques, envers les populations du Proche-Orient.

Le rôle traditionnel de la France n'était pas nouveau... Par le traité de 1536, dit des *Capitulations*, la France obtint le droit pour ses consuls dans l'empire Ottoman, d'assurer la protection de tous les catholiques vivant dans cet empire. Cet accord fut renouvelé en 1740, sous Louis XV.

C'est à la suite du traité de Paris et dans cet élan de sympathie française qu'un groupe d'intellectuels décida de fonder l' *Œuvre des Ecoles d'Orient*, avec le souci de témoigner de leur foi en Jésus-Christ, de travailler à refaire l'unité des chrétiens et de les aider matériellement.

L'initiateur de l' Œuvre fut le baron Augustin Cauchy (mathématicien, membre de l'Institut), assisté de M. Falloux, et de M. de Montalembert. Ils furent rejoints également par M. Charles Lenormant (helléniste, ancien professeur au collège Stanislas), et le père de Ravignan² ».

La première réunion eut lieu le 4 avril 1856 chez M. Mandaroux-Vertamy. A ce premier groupe de laïcs vont s'associer d'autres personnalités tel que des membres des académies, des militaires et des ecclésiastiques. Le 29 janvier 1858, l' Œuvre sera reconnue par le pape Pie IX.

¹ Voir *le Monde* du 13 mai 2006 et *la Croix* du 15 mai, et le *Bulletin de l'œuvre d'Orient* n° 743

² d'autres s'y adjoignirent bientôt: le Maréchal Bosquet, le comte de Bourmont, MM. de Broglie et de Vogué, Ozanam, le duc de Brissac, l'abbé Lalanne, le P. Ratisbonne...

Voir Mgr Baunard, *le Cardinal Lavigerie*, Poussielgue, Paris 1898, T.1, p.51 ; page web : *Œuvre d'Orient*.

L'Oeuvre voulait apporter son soutien aux écoles chrétiennes que plusieurs congrégations religieuses avaient ouvertes dans différents endroits de l'empire Ottoman. Cette action, centrée sur l'instruction, devenait une urgence du fait de la situation nouvellement créée par la loi qui donnait, en principe, l'égalité des droits civils aux fidèles des religions autres que l'Islam. Les chrétiens se devaient d'être prêts à assumer des postes de responsabilité.

« La fragmentation (des chrétiens), le manque de formation approfondie du clergé, une instruction trop rudimentaire des jeunes : ces graves éléments de faiblesse réservaient des lendemains désastreux dans l'éventualité d'un brassage qui les confronteraient, désarmés, avec tout autres courants religieux et intellectuels. C'est pour leur fournir les instruments d'un renouveau que des congrégations religieuses fondèrent des écoles et un séminaire, et que l'œuvre des Ecoles d'Orient se constitua pour leur fournir l'aide financière indispensable...³

2. Le choix de Lavigerie à la Direction de l'œuvre

« Le bilan du premier exercice d'activité en 1855-1856 se révéla fort maigre, puisque les sommes recueillies ne dépassaient pas les seize mille francs. Le rang social des membres leur assurait une certaine influence, mais ne les disposait guère à se remuer beaucoup pour toucher des milieux divers dans différentes régions du pays. Ils s'enquirent donc d'un directeur capable de remplir cette tâche, c'est à dire un homme entreprenant, doté d'une formation intellectuelle solide et convaincu de la nécessité, pour le développement d'un peuple, de diffuser l'instruction. La qualité de prêtre semblait en outre indispensable pour pouvoir prêcher dans les églises et toucher aisément un public nombreux. Lavigerie⁴, professeur en Sorbonne, encore jeune et de tempérament actif, correspondait à ce 'profil'. Le P. Gagarine⁵ en parla à son confesseur, le P. de Ravignan, qui lui conseilla d'accepter la proposition et, à la fin de l'année 1856, il se trouva investi dans cette charge de premier directeur⁶.

L'appartement qu'il occupait au 20, rue du Regard, devint le siège de l'Œuvre⁷.

« Le nouveau directeur entama aussitôt une tournée dans de nombreux diocèses pour expliquer les buts de l'œuvre, recueillir des ressources et mettre en place des comités sur le plan local. L'accueil des évêques et du clergé fut variable. Les uns apportaient leur coopération et facilitaient le séjour du visiteur. D'autres le regardaient comme un concurrent... Lavigerie racontera avec humour les 'douches glacées' parfois reçues en se présentant, et certaines astuces auxquelles il recourut pour surmonter ces embûches. 'Oh ! quels souvenir ! écrivait-il plus tard. Et combien, depuis ce temps, je prends pitié des quêteurs !' Il n'était pas homme à se décourager pour autant.

Le lancement d'un bulletin⁸ et deux brefs successifs du pape Pie IX, en 1857 et 1858, encourageant les membres de l'Oeuvre, lui donnèrent une certaine audience, et il suscita même la création de comités dans quelques diocèses de pays étrangers, Belgique, Irlande et Italie. Après quelques années, il pouvait faire état, pour l'exercice 1859-1860, d'une rentrée de plus de soixante mille francs⁹»

« Il devenait alors nécessaire de définir une politique. Le directeur l'exposa devant l'assemblée générale : « Les établissements bénéficiaires des allocations n'assureront jamais leur existence s'ils continuent à dépendre des sommes reçues chaque année de l'Europe. Cette situation de dépendance, normale au début, n'est pas saine à long terme, et elle entretient une précarité qui peut se révéler désastreuse en cas d'événement graves qui tariraient la source des dons ou rendraient leur acheminement impossible : écoles et séminaires d'Orient devraient alors fermer leurs portes. Plutôt

³ Voir F. Renault, *Le cardinal Lavigerie*, Fayard, Paris 1992, p. 50 ; et aussi J. Mazé, *Le Cardinal Lavigerie et son Action apostolique*,

⁴ Né à Bayonne en 1825, prêtre en 1849, Charles-Martial-Allemand Lavigerie était alors, à 32 ans, professeur d'Histoire de l'Eglise à la Sorbonne. Il sera évêque de Nancy en 1863, archevêque d'Alger en 1867, cardinal en 1882, Primat de Carthage en 1884. Il fonda les Pères Blancs en 1868 et les Sœurs Blanches en 1869

⁵ C'était un prince russe converti, ancien secrétaire d'ambassade...

⁶ F. Renault, p. 51-52

⁷ et il est encore à la même adresse, dirigé par Mgr Philippe Brizard, successeur du P. Jean Maksud PB

⁸ C'est le *Bulletin trimestriel de l'œuvre d'Orient*, 20 rue du Regard, Paris 6^e; et celui de *Solidarité-Orient*, 8 rue Marie de Bourgogne, B-1050 Bruxelles

⁹ ce fut bien autre chose après les massacres qui ensanglantèrent le Liban en mai 1860. cf. J. Mercui, *Les Origines de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Maison-Carrée 1929, p. 8

que d'opérer un saupoudrage de subventions en leur assurant les seuls besoins du moment, il est préférable d'en concentrer une partie pour les doter progressivement de fonds de réserve qui leur permettent d'acquérir l'indépendance financière ».

Assurer, dans l'avenir, la solidité d'une œuvre entreprise : telle était la préoccupation de Lavigerie et elle restera toujours chez lui un impératif ¹⁰. Le père Mazé souligne le caractère décidé de Lavigerie, son engagement sans réserve à sa nouvelle tâche ainsi que le secret de sa réussite : Je suis basque, et, à ce titre, entêté lorsqu'il le faut..

3. Le massacre des chrétiens par les Druzes

Une situation politique complexe et difficile à gérer du fait de l'origine religieuse des populations; le ressentiment de la population musulmane contre une loi d'égalité des droits civiques, imposée par les autorités de l'empire, mais jamais vraiment acceptée; un sentiment de vengeance contre des actions violentes accomplies auparavant par des Maronites; une situation économique qui maintenait le paysanat maronite dans la pauvreté et déboucha dans une révolution agraire; tous ces éléments s'allièrent pour déclencher une tragédie humaine dont les victimes furent les chrétiens.

« L'explosion se produisit le 26 mai 1860. En quelques jours, six mille chrétiens furent massacrés dans la *Kaimacanat* druze¹¹, puis le carnage se poursuivit avec des incursions en secteur maronite et se propagea jusqu'à la ville de Damas : le nombre total de victimes fut évalué à vingt-deux mille, et la sécheresse du chiffre ne put encore rendre compte des scènes de cruauté, des villages brûlés, de l'exode de survivants fuyant en foule vers la côte. Un tel massacre fut rendu possible par la complicité des autorités turques. Des chrétiens venant se réfugier auprès d'elles furent désarmés sous promesse de protection, puis livrés à leurs ennemis ou aux irréguliers *bachi-bouzouks* »

« Les premières informations précises parvinrent en France au mois de juillet et causèrent une émotion considérable. Des liens traditionnels existaient de longue date avec les Maronites, et ceux-ci avaient l'habitude d'envoyer des étudiants dans les collèges et séminaires de Rome et de Paris. L'Oeuvre des Ecoles d'Orient se trouvait concernée au premier chef pour la collecte et l'expédition de secours à envoyer aux victimes. Pour cela, Lavigerie déploya une grande activité en adressant des circulaires au clergé et aux journaux catholiques, et en allant de ville en ville exposer la situation. »

A cette tâche Lavigerie employa tout son savoir-faire et les recours de son éloquence et de sa plume pour toucher le cœur des chrétiens et de ses responsables :

« Votre cœur, disais-je à mes Confrères, aura été douloureusement ému des cris de détresse qui nous arrivent de l'Orient. Des milliers de Chrétiens, nos frères, impitoyablement massacrés par des hordes fanatiques; des femmes odieusement outragées; des prêtres, des religieux¹², des religieuses, mis à mort dans les supplices et abandonnés sans sépulture; partout le pillage, l'incendie, la violence, tel est le résumé des tristes nouvelles que chaque jour nous apporte de la Syrie. Depuis près de deux mois, des troupes fugitives de Maronites errent dans les montagnes, chassés de leurs demeures et partagés entre les tortures de la faim et la crainte du sabre qu'un chef de ces barbares a juré de ne remettre au fourreau que lorsqu'il aurait tranché la tête du dernier homme qui fait le signe de la croix! Des multitudes de blessés, des femmes, des enfants, échappés au meurtre et aux flammes, se réfugient et assiègent, pour éviter le déshonneur ou la mort, les villes et les maisons de nos Pères et de nos Sœurs que cette troupe sanguinaire a respectées.¹³ »

Le fruit de tant de zèle ne se fit pas attendre :

« Trente évêques publièrent des mandements spécialement consacrés à ce sujet, et la grande majorité d'entre eux fournit une coopération effective, puisque les souscriptions faites dans leurs diocèses rapportèrent un total de 1.800.000 francs de l'époque. A cette somme s'ajoutèrent 800.000 francs de dons en nature, et 300.000 fournis par les diocèses de pays étrangers dans lesquels se trouvaient des comités de l'œuvre des Ecoles d'Orient. Quelques semaines après le premier appel, deux cent mille francs avaient été rassemblés et furent aussitôt envoyés aux destinataires, mais l'afflux

¹⁰ F. Renault, o.c. p 52-53

¹¹ le pays avait été divisé en deux districts *-kaimacanat-* : un au nord, administré par les Maronites, un autre au sud, administré par les Druzes. Cf F. Renault, p. 55-57 et J. Mazé, p.10

¹² L'Eglise fête le 10 juillet le Bienheureux Emmanuel Ruiz, franciscain espagnol, martyr à Damas en 1860, avec ses frères et de jeunes maronites réfugiés dans leur couvent

¹³ Mémoire sur la Mission de 1860. *Oeuvres Choisies*. Paris 1884, p.142 et 165

des dons parvenus ensuite fut tel qu'il imposait l'organisation sur place de leur distribution. Aussi Lavigerie décida-t-il de se rendre au Liban. Il dut se rendre au chevet de son père mourant, qui expira à Saumur le 15 septembre. Puis, le 30, il s'embarquait à Marseille. »

4 . Voyage en Syrie-Liban

« Lavigerie débarqua à Beyrouth le 11 octobre en compagnie d'un adjoint, le docteur Jaulery, un ami d'enfance. Il était porteur de sommes considérables destinées à la fourniture de vêtements et de vivres pour les réfugiés, de matériel pour la reconstruction des maisons ruinées, et de semences pour la reprise des cultures sur les terres dévastées. »

Arrivé sur place, Lavigerie ne se contenta pas d'écouter des témoignages et de lire des rapports. Il voulut voir de ses propres yeux et être en contact direct avec les victimes du désastre :

« La première vision lui fut offerte avant même d'aborder la terre du Liban, lors d'une escale à Alexandrie où il visita les nombreux chrétiens ayant trouvé refuge chez les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. A Beyrouth, la nouvelle de son arrivée se répandit comme une traînée de poudre. On connaissait le but de sa mission, et il se vit aussitôt assailli par d'innombrables réfugiés, démunis de tout, au point de pouvoir à peine circuler dans la rue. Il resta dans la ville une quinzaine de jours pour régler les principales affaires, puis entama une tournée à l'intérieur du pays, dans des villages victimes de dévastation. Ses lettres de l'époque et le rapport adressé l'année suivante aux membres de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient décrivent longuement les spectacles sinistres de ruines et de traînées de sang encore visibles, et les scènes d'horreur, de meurtres et de pillage, racontées par les survivants.¹⁴ »

Il procéda à la mise en place des sous-comités chargés de répartir les secours : le typhus s'était déjà déclaré en plusieurs endroits, et des mesures d'urgence devaient être prises pour enrayer l'épidémie. Il circulait à cheval dans ces régions montagneuses, et une chute brutale sur un rocher, qui lui causa de vives douleurs, le contraignit à regagner Beyrouth.

« Le Gouvernement français avait également lancé une souscription qui rapporta un million de francs. Une coordination s'imposait entre les donateurs. Comme le consul à Beyrouth avait créé une commission chargée de répartir les fonds gouvernementaux, il proposa à Lavigerie d'en faire partie. Celui-ci hésita dans la crainte d'une confusion entre une œuvre privée qui se voulait purement humanitaire, sans but politique, et une action officielle des représentants de l'Etat. Il accepta néanmoins pour une meilleure efficacité et, outre la commission centrale, six sous-comités furent établis dans les zones davantage affectées par les besoins à pourvoir. Ils étaient mixtes, composés d'agents consulaires et de religieux ou évêques orientaux, et recevaient les fonds de provenance soit publique, soit privée, pour apporter des secours d'urgence. Lavigerie réserva une partie de ceux dont il disposait, pour assurer des fondations durables. »

Avant de quitter Beyrouth, il s'occupa tout spécialement de la fondation de deux orphelinats, l'un pour les garçons et l'autre pour les filles, capables de recevoir six cents enfants, tandis que d'autres étaient placés dans des collèges ou des familles ». Le nombre d'orphelins dépassait déjà les 1.500 et pour leur venir en aide il fallait 300.000 francs par année¹⁵. En effet, pour des motifs que nous citons plus loin, Lavigerie ne voulait pas que les orphelins quittent leur pays.

5 . Jugement sur son action

Une action de grande ampleur, animée de nobles sentiments et organisée avec précision à partir de principes clairs et prudents, fut souillée par une présentation tendancieuse de la part du journal *Le Moniteur*. Dans la distribution des subsides en faveur des victimes, le journal ne mentionnait pas les fonds apportés par l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, laissant entendre que l'ensemble des subsides venait du Gouvernement. De ce fait, Lavigerie fut accusé auprès du pape de compromission et de manque de clarté dans la gestion des biens confiés par les chrétiens.

Rentré à Rome, Lavigerie voulut justifier sa gestion auprès de Pie IX. Celui-ci, mal informé, après lui avoir imposé une attente de plusieurs heures, le reçut bien froidement, en l'espace de deux minutes. Il lui refusa d'ailleurs les faveurs spirituelles qu'il demandait.

« Cette réception pire que prévue l'affecta profondément alors qu'il venait d'accomplir une mission bénéfique dans des circonstances difficiles. Il rentra en France mais, à Rome, une évolution

¹⁴ F. Renault, o.c. p 59-62.

¹⁵ Selon le bulletin de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient de juillet 1861

se produisit en sa faveur. Le cardinal Barnabò, préfet de la congrégation *De Propaganda Fide*, dont dépendaient les diocèses orientaux, recevait des informations plus précises et plus fiables de la part de témoins directs qui exprimaient, sur l'attitude de Lavigerie, une opinion toute différente de celle formulée à Paris par le nonce Sacconi. Il en parla au pape qui modifia son jugement et accorda, en février 1861, les faveurs spirituelles refusées le mois précédant. »

Grâce à cette intervention et à celle du Général des Jésuites, la proposition de Lavigerie comme auditeur de la *Rote*¹⁶ fut acceptée par le pape. Il devra partir pour Rome mais il n'abandonnera pas pour autant la direction de l'œuvre, quoiqu'il charge l'abbé Soubiranne de son administration.

« J'avais espéré pouvoir désormais consacrer sans partage, à notre Œuvre, à nos pauvres orphelins de Syrie, mon temps et mes forces. Je me préparais à continuer, dans la France entière, la prédication de cette croisade de charité, dont j'avais déjà fait entendre l'appel dans plusieurs de nos diocèses... La Providence en a disposé autrement... L'éloignement ne me fait pas néanmoins abandonner notre Œuvre. J'en conserve toujours la direction générale, et je lui consacrerai, de loin, comme de près, lorsque je viendrai en France, tous mes loisirs. Seulement, comme il me sera impossible de m'occuper des détails de la correspondance et de la propagande, j'ai demandé au conseil d'administration de m'associer dans la direction générale M. l'abbé Soubiranne¹⁷ »

A Rome cependant Lavigerie n'abandonna pas son activité en faveur de l'Œuvre. Il créa même un second conseil et continua à prêcher sa cause¹⁸. En plus, toujours marqué par les contacts qu'il avait eu avec les Eglises d'Orient, il interviendra en faveur de la création d'une section spéciale pour les affaires orientales au sein de la Propagation de la foi dont lui-même fut nommé consultant.

Ce n'est que la charge d'un siège épiscopal, d'abord Nancy, puis Alger qui l'obligera à laisser sa charge mais non pas à couper les liens solides avec l'œuvre qu'il gardera toujours¹⁹.

B. Marque de l'Œuvre des Ecoles d'Orient sur Lavigerie

Si par le dynamisme de sa jeunesse, la générosité de son cœur et le génie de son esprit, Lavigerie marqua l'Œuvre des Ecoles d'Orient, celle-ci à son tour le marqua profondément. Les années passées à la direction de l'œuvre l'ont fait connaître à l'opinion publique; elles ont été l'occasion pour lui-même d'exercer plusieurs de ses qualités innées; elles lui ont permis de rentrer en contact avec les Eglises d'Orient et d'en apprécier les richesses et les problèmes; et, finalement, d'entrevoir sa vocation missionnaire et d'en discerner les principes fondamentaux.

1. Notoriété

Son activité dans l'Œuvre, surtout son voyage au Liban, fit sortir Lavigerie de l'univers des livres dans lequel il ne se sentait pas trop à son aise et le mit en contact avec la vie réelle, le plongeant en plein dans la souffrance humaine. Elle donna de nouvelles dimensions à son cœur d'apôtre. La rencontre avec l'Islam dans quelques-uns de ses aspects positifs²⁰ mais surtout dans ses aspects négatifs, vu les circonstances, laisseront chez lui une trace profonde qui se réveillera avec force le moment venu. Ses relations avec les Eglises d'Orient lui feront découvrir leurs richesses et l'aideront à le convaincre, si besoin en était, de la valeur des principes apostoliques de respect des cultures et d'ouverture d'esprit. La gestion d'une situation grave et urgente le fera, en plus, expérimenter la force des relations directes, l'importance de la presse, le besoin d'une organisation précise, mais aussi la nécessité de s'attaquer aux vraies racines des problèmes si on veut des solutions solides et durables.

Lavigerie sera appelé à des plus larges horizons mais c'est à l'Œuvre des Ecoles d'Orient qu'il fit son noviciat. Le père Mazé le dit sans ambages :

« Qu'on supprime, de sa vie, les dix semaines du Liban, il faut presque renoncer à la comprendre. On a dit que sa jeunesse cléricale, son professorat à la Sorbonne, son stage romain, son épiscopat de Nancy ont été une préparation continue à son grand rôle africain. Eh ! Sans doute, mais bien de le conduire en Afrique, tout cela semblait, au contraire, devoir l'en détourner. S'il comprit que

¹⁶ Tribunal ecclésiastique romain chargé, en particulier, des cas de nullité de mariage

¹⁷ *Œuvre des Ecoles d'Orient*, novembre 1861

¹⁸ Chronique du bulletin de février 1862

¹⁹ Le P. Félix Charmetant (1844-1921) lui succédera à la direction de l'Œuvre

²⁰ ainsi sa rencontre avec Abd El Kader à Damas (voir en annexe, p.14)

Dieu le voulait à Alger, et s'il obéit, c'est qu'en Syrie, et non pas à Paris, ni à Rome, ni à Nancy, il avait reçu du ciel la flamme de l'apostolat missionnaire. A la lueur de cette flamme, il entrevit la « grande perspective » qui l'attira en Afrique...²¹ »

2. Le contact avec le réel humain

« Sans descendre encore de cette chaire (à la Sorbonne), il allait s'initier, dans l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, à une vie de charité et d'apostolat qui lui fit trouver bientôt ce qu'il appela son chemin de Damas... Pendant trois ans, il parcourut plus de vingt diocèses, prêchant dans les villes importantes, utilisant la presse, fondant partout des comités. Il apprenait comment on lance une grande œuvre et comment on l'organise. Il fit alors aussi l'apprentissage d'un métier qui sera un jour l'une des bases de son action africaine, un métier ingrat, mortifiant, le plus dur, le dernier des métiers : la quête, non pas tant celle qu'on fait dans une église après avoir, à loisir, conquis son auditoire, mais la quête à domicile, celle où il faut savoir s'expliquer avec calme quand on est pris pour un escroc, et sourire à ceux qui enveloppent leur aumône dans de mauvais compliments ... »

3. Son attachement aux Eglises d'Orient

Sa rencontre vivante avec les Eglises d'Orient, lors de son époque comme Directeur de l'œuvre, l'attacha à celles-ci de manière définitive. Cette fidélité se maintiendra chez lui jusqu'à la fin de sa vie. Non seulement il les aidera économiquement, mais il soutiendra leur cause à Rome. L'occasion venue, il poussera sa Société des Missionnaires d'Afrique, à peine née et pourtant destinée exclusivement à ce continent, à accepter la garde du Sanctuaire de Sainte Anne à Jérusalem et à y établir une œuvre en faveur de l'Eglise d'Orient. Lui-même, s'offrit au Pape pour succéder à Mgr Valerga sur le siège du patriarcat latin de Jérusalem. Il avait identifié dès le début les freins et les obstacles d'une mauvaise approche de la question orientale : il voulait aider à y porter remède.

« Dans ses entreprises africaines, Lavigerie ne cessait de songer à l'Orient. Sans doute désirait-il revenir aux sources de sa vocation missionnaire, mais il y avait bien davantage que cette aspiration intime. Comme directeur de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, puis consultant de la Commission de la Propagande pour les Affaires orientales, et membre en 1870 de la commission conciliaire des Rites orientaux et des Missions, il savait parfaitement que l'action des missionnaires latins du Proche-Orient servait mal la cause de la réunion des Eglises...

Dès l'origine, Lavigerie fut persuadé que, seuls, la plus grande estime pour le génie des peuples orientaux et le plus grand respect pour leurs traditions théologiques, canoniques et liturgiques, pouvaient préparer la réunion des Eglises.²² »

4. Sa vocation missionnaire

Devant les évêques de France qui s'étonnaient de son acceptation rapide du siège d'Alger, alors que de meilleures perspectives l'attendaient dans la métropole, Lavigerie fait connaître les raisons qui l'ont poussé au choix. C'est sa perspective missionnaire qui est à la base : face à l'Islam et, au-delà, face au continent Africain dans sa totalité. Dans l'explication qu'il donne à son confrère et ami Mgr Maret, l'influence de son expérience à la direction de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient est vivante et clairement évoquée. Il écrit :

« Puisque vous partagez l'étonnement de nos amis sur ma résolution de quitter Nancy pour accepter Alger, permettez-moi, avant que vous ne me jugiez d'une manière définitive, de vous expliquer en deux mots, les raisons d'une décision humainement, paraît-il, si inexplicable.... Depuis que, comme Directeur de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, j'ai étudié de près, en Egypte et en Syrie, ce qu'il est possible de faire, au milieu des populations musulmanes, je ne puis comprendre comment, depuis plus de trente ans, nous donnons, en Afrique un si triste spectacle d'aveuglement et d'impuissance ; ou, plutôt, je ne le comprends que par l'absence calculée de toute pensée chrétienne dans l'administration de l'Algérie... Je pense qu'il est nécessaire de réagir enfin par une parole virile et par l'exemple, contre des préjugés aussi néfastes. C'est à un évêque de le tenter. Or, je m'en sens le

²¹ J. Mazé, o.c. p 14-15

²² X. de Montclos, *Le cardinal Lavigerie*, Foi Vivante, p. 38-40

courage, avec la grâce de Dieu...Je pense que deux moyens d'assimilation, très praticables et très efficaces, sont possibles: les œuvres de charité pour tous, et les écoles françaises pour les enfants.

Voilà la première partie de la tâche d'un archevêque d'Alger, telle que je la vois. Mais ce n'est pas tout. L'Algérie n'est qu'une porte ouverte par la Providence sur un continent barbare de deux cent millions d'âmes. C'est là, surtout, qu'il faut porter l'œuvre de l'apostolat catholique. On n'a à y craindre ni la politique des bureaux arabes, ni l'opposition violente de la libre pensée. Tout dépend de la grâce de Dieu et du zèle des missionnaires. Cher Monseigneur, il est bien probable, qu'il ferait plus doux vivre à Lyon, mais il sera certainement moins dur de mourir à Alger, même, et surtout, s'il y a, comme on me l'assure, beaucoup à souffrir.²³ »

Le père Xavier de Montclos a raison de dire à propos de son voyage au Liban que :

« Dans le don de soi le plus généreux et dans l'amicale reconnaissance de ceux qu'il avait secourus, il avait éprouvé, et pour ne pas l'oublier, la joie de la vie missionnaire. »

Avec sa vocation, il a découvert aussi et appliqué quelques principes importants :

Le principe de la fidélité au milieu, qu'il avait formulé à propos des orphelins du Liban.

« Sa pensée s'exprima nettement sur la méthode à suivre. De nombreuses familles en France s'étaient proposées pour accueillir chez elles les plus jeunes : il s'y refusa. Ce serait, expliqua-t-il, affaiblir la population du Liban et déraciner les enfants de leur cadre originel de vie sans aucun profit réel pour eux-mêmes. On ne pourrait prévoir leur expatriation qu'en un seul cas : un nouveau danger de massacre. Sauf une telle situation d'urgence, les familles françaises se voyaient invitées à adopter des orphelins et pourvoir aux frais de leur éducation, mais de loin, en acceptant qu'ils restent dans leur propre pays et deviennent membres à part entière de leur propre peuple. Lavigerie exprimait pour la première fois cette pensée, que nous retrouverons, du respect des différences culturelles.²⁴ »

Le principe du respect des cultures et donc de l'inculturation pour l'apôtre :

« Ses fonctions à l'œuvre des Ecoles d'Orient et surtout son voyage au Liban lui firent découvrir d'autres traditions. Il se convainquit alors de la nécessité de maintenir pleinement les rites orientaux, contrairement à la pratique de latinisation de ceux qui confondaient l'uniformité de la liturgie avec l'unité catholique. A Rome, ses efforts tendirent à faire passer cette doctrine... »

Plus tard, alors que la théorie de l'assimilation des autres était en vogue, lui, il parle de l'assimilation de l'apôtre, du principe du tout à tous. Aussi il écrira à ses missionnaires :

« Il y a deux manières de faire les hommes à notre ressemblance. La première est de les rendre semblables à nous par le dehors. C'est la manière humaine, celle des civilisateurs philanthropes, de ceux qui disent, comme on l'a répété à la Conférence de Bruxelles, que pour changer les Africains, il suffit de leur enseigner les arts et les métiers de l'Europe. C'est croire que, lorsqu'ils seront logés, vêtus, nourris comme nous, ils auront changé de nature. Ils n'auront changé que d'habit... La manière divine est tout autre. C'est saint Paul qui l'a définie en disant : 'Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ'. L'apôtre, en effet, s'adresse à l'âme, c'est l'âme qu'il change, sachant que tout le reste viendra par surcroît, et que, pour gagner l'âme, il se condamne lui-même, s'il le faut, à abandonner toutes les habitudes extérieures de la vie. Il se fait barbare avec les Barbares, comme il est grec avec les Grecs. C'est là ce qu'ont fait les Apôtres, et nous ne voyons pas qu'aucun d'eux ait cherché à changer d'abord les habitudes matérielles des peuples...²⁵ »

Le principe de l'efficacité apostolique du bienfait en lui-même.

Lavigerie dit l'avoir expérimenté à l'occasion de son action au Liban. Il le choisit donc comme principe universel d'apostolat :

« Je pense que deux moyens, très praticables et très efficaces, sont possibles dès maintenant : les œuvres de charité pour tous, et les écoles françaises pour les enfants... Durant tout le temps nécessaire, on s'en tiendra là: gagner les cœurs infidèles par les oeuvres de charité avant de s'occuper de conversion. L'expérience a montré que si l'on baptisait tel ou tel individu en particulier, il se trouverait dans un milieu tel que sa persévérance serait impossible et que tôt ou tard il reviendrait à son ancienne vie.²⁶ ... Ce n'est pas le moment de convertir, c'est le moment de gagner le cœur et la confiance des Kabyles par la charité et la bonté.

²³ J. Mazé, o.c. p 35-39

²⁴ F. Renault, o.c. p 64. 78

²⁵ Lavigerie, *Instructions*, p. 104-105

²⁶ Lettre au P. Deguerry, avril 1873. *Instructions*, p. 29-32

« Vous ne devez pas viser à autre chose. Tout ce que vous ferez en dehors perdra l'œuvre... Gardez-vous bien de faire du prosélytisme. Contentez-vous de gagner leur cœur par les bienfaits et la charité et laissez faire le temps. Avec la grâce de Dieu tout s'arrangera peu à peu et les fruits seront d'autant meilleurs qu'on les aura laissé mûrir. »

Nous avons trouvé déjà son principe d'autonomie économique en vue de chercher des solutions stables et solides aux problèmes. Il adoptera ce principe pour toutes ses œuvres, et spécialement pour les missions en Afrique :

« Ce à quoi il faut arriver le plus rapidement possible, c'est à se suffire dans les stations, dès qu'elles seront installées. On prendra donc des précautions sérieuses pour arriver à trouver sur place les vivres indispensables; sans cela on serait exposé à la famine pour le cas, qui n'est pas improbable, où les relations avec l'Europe seraient interrompues, et pour celui, plus probable où l'Oeuvre de la Propagation de la Foi viendrait à manquer, par suite des perturbations européennes.²⁷ »

A cela s'ajoute le respect de l'argent confié par les fidèles, par une gestion responsable.

Lavigerie connaissait la valeur de l'argent. Ses premières quêtes, il les avait faites au nom de l'Oeuvre des Écoles d'Orient. Il savait que c'était surtout les fidèles, et souvent les plus pauvres, qui s'étaient montrés les plus généreux. L'argent recueilli était pour lui sacré. Sa gestion devait se faire avec grande rigueur et honnêteté. Voilà un autre principe auquel il restera toujours fidèle et pour lui et pour ses missionnaires.

Dans cet esprit, il leur demandera la pauvreté : ils « doivent pratiquer cette vertu toute apostolique plus strictement que des religieux. L'argent inutilement dépensé est autant d'enlevé aux oeuvres de la Mission, et par conséquent au rachat des âmes... Les missionnaires se souviendront qu'ils vivent d'aumônes, et que le pain qu'ils mangent leur est donné par de pauvres catholiques qui prennent pour cela sur leur nécessaire.²⁸ »

II. Lavigerie et l'Union entre les Eglises

Dans le n° 42 (1992) de la revue Proche-Orient chrétien, qu'il dirige, le P. Frans Bouwen,²⁹, souligne l'intérêt de Lavigerie pour l'union des Eglises, à la suite de son voyage en Syrie. Cette communication fut faite à l'Institut catholique de Toulouse, en novembre 1992, lors du colloque célébrant le centenaire de la mort à Alger du Fondateur des Pères Blancs et des Sœurs Blanches.

Le Cardinal Charles Martial Lavigerie est mort le 26 novembre 1892. Le centenaire de cet événement, célébré en 1992, a donné lieu à un renouveau d'intérêt pour sa personne, son oeuvre et ses grandes intuitions. L'extraordinaire richesse de la personnalité de Lavigerie a été clairement mise en évidence au colloque organisé à Toulouse, du 6 au 8 novembre 1992, sous le titre : "Cardinal Lavigerie : passion de l'homme, passion de Dieu". Les sous-thèmes des interventions illustrent bien l'étonnante diversité de ses engagements : Lavigerie, le christianisme oriental et l'union des Églises; Lavigerie et les musulmans en Afrique du Nord; Lavigerie et les missions d'Afrique Centrale; Lavigerie et l'État français de la Seconde République au ralliement; Lavigerie, homme d'Église et conducteur d'hommes; Lavigerie et l'engagement humanitaire .

Il s'agit ici d'une sélection personnelle de quelques unes de ses initiatives , à la lumière d'une expérience personnelle de plus de vingt ans de présence et de travail à Jérusalem, près de l'église Sainte-Anne, un lieu qui lui était tellement cher. Quelle était la vision qui animait Lavigerie quand il envoya ses missionnaires à Jérusalem? Comment cette vision a-t-elle inspiré les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) dans leur travail depuis plus d'un siècle en Orient? Et comment peut-elle encore servir de point de référence pour ceux et celles qui désirent continuer à vivre cette vision et travailler aujourd'hui pour le rapprochement et la communion entre les Églises d'Orient et d'Occident?

²⁷ Lavigerie, *Instructions*, p. 93

²⁸ *Règles* de 1872, p. 15-17

²⁹ Né en Belgique en 1938, Le P. Bouwen, PB, est consultant au *Conseil Pontifical pour l'Unité* ; membre des *Commissions mixtes internationales* pour le dialogue entre les Eglises catholique et orthodoxe, entre l'Eglise catholique et les Eglises orientales orthodoxes ; membre de la *Commission Foi et Constitution* du C.O.E.

I. - L'INTÉRÊT DE TOUTE UNE VIE

L'intérêt de Charles Lavigerie pour l'Orient chrétien n'a pas été une simple parenthèse ni un phénomène marginal dans sa vie ou dans son action apostolique, mais celui de toute une vie. Le meilleur témoignage de cette constance est contenu dans une conversation que le Cardinal eut, trois jours avant sa mort, avec le P. Pierre Michel, Père Blanc, ancien directeur du séminaire Sainte-Anne à Jérusalem et secrétaire personnel de Lavigerie pendant les derniers mois de sa vie.

Les préparatifs pour la tenue d'un congrès eucharistique, prévue pour l'année suivante à Jérusalem, avaient commencé. En confiant au P. Michel une somme d'argent à transmettre au comité d'organisation, le Cardinal lui dit : "J'ai consacré les débuts de ma carrière apostolique à l'Orient et je veux en consacrer la fin, car je m'en vais, au retour de l'Orient à l'unité catholique, en m'associant à l'œuvre du Congrès, en union de vues et de sentiments avec le Souverain Pontife Léon XIII. Je ne puis y prendre part autrement que par cette aumône que je lui destine: c'est à mes enfants à me suppléer pour le reste. Je leur laisse mon amour pour l'Orient comme un héritage précieux qu'ils seront heureux, je le sais, de recueillir³⁰." Lavigerie voit donc clairement l'amour pour l'Orient comme enveloppant toute sa vie apostolique, du début jusqu'à la fin. Il veut le laisser comme un "héritage précieux" à ses enfants, les membres de la Société des Pères Blancs qu'il avait fondée. Ce geste et ces paroles, du 23 novembre 1892, sont ses derniers actes conscients avant sa mort.

L'Oeuvre des Écoles d'Orient

En parlant du début de sa carrière apostolique, Lavigerie se réfère sans aucun doute à sa nomination, en 1856, comme premier directeur ecclésiastique de l'Oeuvre des Écoles d'Orient. Il a alors 32 ans et jusque-là s'est adonné aux études et à l'enseignement, sans lien direct avec l'Orient chrétien. Toutefois, il n'est peut-être pas sans intérêt de noter qu'en 1850 il obtint le doctorat ès lettres avec une thèse consacrée à l'histoire de l'école chrétienne d'Édesse et une thèse secondaire sur Hégésippe, écrivain chrétien oriental du II^e siècle. Les années suivantes, il élargit ces sujets par des études sur les autres écoles chrétiennes de l'antiquité et commença même un ouvrage sur Clément d'Alexandrie³¹. On peut penser que ces études ont ouvert la voie à son amour pour l'Orient chrétien.

L'expérience qui l'a marqué le plus est indéniablement son voyage de près de trois mois au Liban et en Syrie, en 1860, pour superviser l'aide aux chrétiens de ces pays, après les massacres commis par les Druzes. À cette occasion, il fait aussi un rapide pèlerinage à Jérusalem; il décrit même dans quel état il a trouvé l'église Sainte-Anne. Cette première rencontre personnelle avec l'Orient exercera une influence inoubliable sur la suite sa vie. Il dira plus tard que c'est là qu'il a trouvé sa "vocation véritable", et, plus fort encore, qu'il a trouvé son "chemin de Damas"³².

Plus de vingt ans après, dans une lettre pastorale, datée de mars 1881 et adressée aux fidèles du diocèse d'Alger, il écrit : " Comme directeur de l'Oeuvre des Écoles d'Orient, c'est en son nom que je suis allé, il y a près d'un quart de siècle, porter les secours de la charité catholique aux chrétiens de la Syrie, opprimés par les Druzes; que j'ai visité leurs villes et leurs villages, couverts de sang et de ruines; que j'ai vu pour la première fois et aimé leur soleil qui est le soleil de notre Afrique; que j'ai, enfin, connu ma vocation véritable. Aussi lorsque je suis venu au milieu de vous, je suivais l'attrait impérieux de ma jeunesse et je répondais à l'appel de Dieu."

À propos de ce voyage encore, il n'est pas sans importance de noter la réflexion suivante: "J'ai cherché à témoigner aux chrétiens de Syrie que je les aimais véritablement, sans distinction de rite et de nationalité." Ce désir de dépasser les différences de toutes sortes, n'est-ce pas déjà l'amorce de ce qui deviendra plus tard le principe d'adaptation qu'il consignera dans les constitutions de ses missionnaires, "se faire tout à tous", à l'exemple de saint Paul ? En 1878, quand il envoie ses premiers Pères Blancs à Jérusalem, Lavigerie fera explicitement le lien entre ce principe missionnaire et le respect pour les usages, la langue et la liturgie des chrétiens orientaux.

Deux ans après son premier voyage au Proche-Orient, alors qu'il se trouve à Rome comme auditeur au Tribunal de la Rote, tout en restant directeur de l'Oeuvre des Écoles d'Orient, Lavigerie est nommé, en 1862, consultant de la section nouvellement créée pour les Églises orientales à la Congrégation de *Propaganda Fide*. Cela lui permet de maintenir vif son intérêt pour l'Orient chrétien

³⁰ cf C. Soetens, *Il y a 75 ans, le congrès eucharistique de Jérusalem*, POC 18, 1968, 97-121

³¹ F. Renault, o.c. p. 31-32

³² Mgr Baunard, o.c. p. 87

et de faire passer certaines de ses idées dans les milieux romains. En février 1862, dans une allocution à l'église Saint Louis des Français à Rome, il souligne que l'œuvre principale en Orient doit être la formation d'un clergé oriental catholique par la fondation de séminaires où les enfants seraient élevés suivant leur rite. En mai de la même année, dans une lettre à Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, il écrit que le grand obstacle à la conversion en masse de l'Orient est la politique de latinisation. Il souligne "l'avantage qu'il y aurait à faire évangéliser l'Orient par des missionnaires orientaux et à faire passer les prêtres et religieux latins du Levant au rite de la nation dans laquelle ils se trouvent ³³".

A en croire sa lettre pastorale de 1881, le souvenir de l'Orient lui reste bien vivant et joue un rôle déterminant dans sa décision d'accepter, en 1867, la nomination à l'archevêché d'Alger.

L' envoi des Pères Blancs à Jérusalem

Peu après la mort, en 1872, de Mgr Joseph Valerga, premier patriarche latin de Jérusalem³⁴, Lavigerie fait savoir à Rome qu'il serait disposé à accepter la charge de sa succession si on le lui demandait. Cette démarche n'ayant pas abouti, il cherche d'autres voies pour prendre pied en Orient. En 1875, il sollicite du gouvernement français, pour ses missionnaires, la garde de l'église d'Abou Gosh, près de Jérusalem. Mais sans davantage de succès.

Finalement, deux ans plus tard, quand le gouvernement français lui offre la garde, à Jérusalem, de l'église Sainte-Anne, en voie de restauration, Lavigerie pourra enfin commencer à mettre en œuvre ses idées. En juin 1878, il fait lui-même un nouveau voyage à Jérusalem pour prendre possession de l'église et établir des contacts avec les autorités catholiques de la Ville Sainte. Le 1er octobre de la même année, la première équipe de quatre Pères Blancs arrive à Sainte-Anne. C'est grâce à son déjà long passé d'intérêt personnel pour l'Orient que Lavigerie peut leur remettre, à leur départ d'Alger, des instructions détaillées concernant leur présence et leur apostolat futur à Jérusalem.

Il y retrace d'abord brièvement l'historique de cette implantation, puis il donne les deux raisons qui l'auraient convaincu d'accepter cette offre. D'abord, il décrit l'église Sainte-Anne comme "le sanctuaire de la Très Sainte Vierge, le plus précieux de l'univers", parce que le lieu traditionnel de sa conception immaculée et de sa naissance. Ensuite, devant l'éventualité de certaines détériorations dans les relations entre le gouvernement et l'Eglise en France, il lui semble nécessaire de trouver à l'étranger un lieu, où ses missionnaires pourraient trouver refuge, si la situation devait s'aggraver.

Toutefois, ces deux raisons n'expliquent pas pourquoi Lavigerie est tellement déterminé à obtenir l'accord du Conseil général des Pères Blancs pour une installation à Jérusalem. Une première séance de ce Conseil se tient le 24 avril 1887, en son absence : la tendance générale est plutôt pour décliner l'offre qui est faite. Quand Lavigerie apprend cette réaction négative, il convoque un nouveau conseil, trois jours plus tard, le 27 avril, en sa présence. Toutes les raisons qu'il invoque pour accepter l'offre de Sainte-Anne montrent bien que sa décision est déjà prise ! De sa part, il ne s'agit pas du tout de quelque caprice nouveau, mais bien plutôt de la réalisation d'un amour de jeunesse qui ne l'a jamais quitté; maintenant qu'il a des missionnaires, il veut leur confier son amour et ses projets.

Dans ses instructions de 1878, Lavigerie trace trois orientations principales pour la présence des Pères Blancs à Jérusalem. D'abord, ils devront « prier auprès du berceau de Marie, auprès des stigmates sanglants de la Passion de son divin Fils, en faveur du monde chrétien et en particulier de la pauvre Afrique".

Deuxièmement, ils devront "gagner peu à peu, par l'exemple d'une vie sainte et de la charité, la confiance des habitants de Jérusalem et des pèlerins, de façon à pouvoir exercer plus tard sur eux une influence vivifiante". Pour les chrétiens orientaux, catholiques ou non, il importe de se rappeler qu'ils sont "nos frères, baptisés comme nous dans le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ". À leur égard, il faut "avoir ces entrailles de la miséricorde de Jésus-Christ, dont parle saint Paul, et saisir toutes les occasions de le leur témoigner...il faut néanmoins qu'ils sentent qu'on les aime et qu'on désire se rapprocher d'eux...sans jamais leur montrer le moindre mépris pour leurs usages, pour leur langue, pour leur liturgie".

Lavigerie rappelle que cet effort d'adaptation correspond à la Règle des Pères Blancs qui, parmi les infidèles, doivent même accepter les conditions extérieures de vie, les langues, les usages, etc., à l'exemple des apôtres, et selon le principe de Paul: "Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver

³³ X. de Montclos, *Lavigerie, le St Siège et l'Eglise*, Paris 1965, p. 200 et 535 ; Baunard, p.106-108

³⁴ après la restauration du patriarcat en 1847

tous" (1 Co 9,22): « La perfection, pour des missionnaires latins en Orient, serait donc de se faire Orientaux eux-mêmes, d'adopter le costume, la langue, la liturgie du clergé oriental. » En cas de fondation d'une école apostolique pour des enfants orientaux: « On devra se garder, comme de la peste, de les faire passer au rite latin."

La troisième consigne consiste à préparer le terrain pour les oeuvres que la Providence indiquera plus tard. Lavigerie n'entre pas davantage dans les détails. Les Pères Blancs ne seraient sans doute pas très enthousiastes de se voir embarqués dans un apostolat de longue durée en dehors de l'Afrique. D'autre part, certains milieux catholiques à Jérusalem pourraient réagir assez fortement contre cette nouvelle communauté, si celle-ci faisait étalage de visées trop ambitieuses.

L'ouverture du séminaire Sainte-Anne

L'ouverture, en 1882, du séminaire grec melkite catholique, près de l'église Sainte-Anne, marque une nouvelle étape dans le projet oriental du Cardinal Lavigerie, dans le sens d'une consolidation de la présence des Pères Blancs à Jérusalem et d'une précision de leur activité. Cette décision constitue pour lui en fait la réalisation de projets datant d'au moins vingt ans auparavant, comme en témoignent les textes romains de 1862, cités plus haut. Ce séminaire constituera désormais l'activité principale et la plus visible des Pères Blancs à Jérusalem pour les 85 ans à suivre.

Après la suggestion faite dans ce sens par le patriarche grec catholique, S.B. Grégoire Youssef, lors d'une visite à Jérusalem en 1880, Lavigerie prend contact avec Rome pour définir les grandes orientations du futur séminaire. Dans une lettre au cardinal préfet de la Propagande, il écrit: « Il y a près de trente ans que je m'occupe des chrétiens orientaux... Depuis de si longues années, tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu, soit dans mes voyages en Orient, soit dans mes contacts avec les Orientaux, m'a pénétré de cette pensée qu'un des obstacles principaux aux progrès du catholicisme parmi les schismatiques et les hérétiques orientaux, c'est la frayeur du latinisme. »

En conséquence il insiste sur la nécessité d'élever les enfants grecs-melkites à Jérusalem « absolument dans le rite auquel ils appartiennent, et autant que possible dans les habitudes mêmes de leur pays, pour le boire, le manger, le vêtement, le coucher, etc. » La Propagande refuse, pour les Pères Blancs, l'autorisation de célébrer selon le rite oriental des séminaristes. Lavigerie ne verra pas cela de son vivant³⁵.

Dans les instructions qu'il donne aux Pères Blancs pour l'ouverture du séminaire, Lavigerie insiste très fortement sur le "caractère absolument oriental" de l'institution: « Il ne faudra pas, sous de vains prétextes, introduire parmi les séminaristes de nouvelles dévotions ou de nouvelles cérémonies empruntées à l'Église d'Occident... Les auteurs que l'on explique dans les classes seront tous choisis parmi les Pères de l'Église orientale ou les auteurs ecclésiastiques de cette même Église. »

Lavigerie souligne l'importance de la formation spirituelle et rappelle le but du travail, l'union des Eglises de l'Orient et de l'Occident: « C'est l'esprit qu'il faut renouveler en eux, en s'attachant à les unir étroitement avec le Saint-Siège, en leur donnant une grande et constante idée de la nécessité, pour le salut, de cette union et d'une parfaite orthodoxie ». Les professeurs devront communiquer aux élèves « un ardent amour de leur vocation, un attachement sans bornes à l'unité ».

Si nous remettons ces expressions dans leur contexte historique et ecclésiologique, nous pouvons comprendre que le P. Michel ait écrit après la mort de Lavigerie: "C'est donc principalement en vue de l'union que le séminaire de Ste-Anne a été fondé."³⁶

Un an plus tard, en 1883, le cardinal Lavigerie obtient de Rome que la juridiction ecclésiastique sur Sainte-Anne passe du Délégué Apostolique en Syrie à sa propre personne. Cette démarche montre bien l'importance qu'il attache à l'œuvre du séminaire, ainsi que sa détermination à poursuivre sans relâche son dévouement personnel pour l'Orient. De nouveau en 1885, Lavigerie fait des projets pour un autre voyage à Jérusalem, afin de se « rendre compte des améliorations qui pourraient être apportées à une telle œuvre... (de s'entendre) de vive voix avec les chefs des clergés orientaux en Palestine et en Syrie; les difficultés pour l'union sont grandes sans doute et ce ne peut être l'œuvre d'un jour, mais ce n'est pas une raison pour qu'on n'y travaille pas avec courage et avec charité."

³⁵ X. de Montclos, *Cardinal Lavigerie, la mission universelle de l'Eglise*, Paris 1991, p. 116-119

³⁶ La difficulté pour obtenir des autorités juives les visas pour les jeunes non-palestiniens fera émigrer le séminaire au Liban et ouvrir Ste Anne à des sessions bibliques internationales, dans les années 70

La correspondance de 1885

En 1885, une nouvelle occasion se présente au Cardinal Lavigerie de manifester son intérêt infatigable pour l'union entre l'Orient et l'Occident. Le consul de France à Andrinople, Gustave Laffon, lui soumet le projet qu'il a conçu de travailler pour la réconciliation entre les Eglises. Relevons dans ces textes les expressions de Lavigerie qui permettent de nous faire une idée de la manière dont il envisage l'union, ainsi que de son grand désir d'y travailler³⁷.

Il parle du « rapprochement de deux Églises qui n'auraient jamais dû se séparer... (et de ses vœux) pour que des hommes de cœur et d'intelligence s'unissent pour renverser le mur de séparation si malheureusement élevé entre l'Orient et l'Occident chrétiens ». Il est vrai, il a ici encore quelques expressions moins heureuses, dans le contexte d'aujourd'hui, comme celle de "schismatiques". Mais à propos de la séparation, il n'a pas peur d'écrire: « Ce qui nous sépare, ce sont plutôt des préjugés que des réalités, et on ne peut toucher ni aux privilèges séculaires ni aux formes de l'Église orientale. »

À plusieurs reprises, Lavigerie réaffirme sa détermination de travailler de toutes ses forces au rapprochement: « Pour ma part, j'ai toujours tendrement aimé les Grecs et l'Église grecque, et je donnerais volontiers ce qui me reste de vie pour contribuer à une union durable entre eux et nous. »

Il me plaît de relever que, dans sa lettre au pape Léon XIII, en date du 20 avril 1885, Lavigerie décrit Jérusalem comme "le grand centre religieux de l'Orient" et qu'il attache une grande importance à tout témoignage donné en cette ville sainte : « C'est là que les Grecs et les autres Orientaux se rendent tous en pèlerinage, au moins une fois dans leur vie. C'est là qu'il importerait, en conséquence, de frapper leurs regards par le spectacle de la charité et de l'union. C'est malheureusement tout le contraire qui a lieu. »

Cette signification symbolique de Jérusalem reste pleinement valable aujourd'hui. Plus concrètement, Lavigerie insiste sur la formation solide du clergé catholique oriental et sur la création de journaux catholiques dans les principaux centres. Il regroupe en quatre catégories les principales oeuvres à entreprendre: les écoles élémentaires, les séminaires orientaux, les missions faites par les prêtres orientaux eux-mêmes, les oeuvres de presse.

Finalement, dans une lettre à E. Beluze³⁸, en décembre 1885, il porte un regard théologique sur les chrétiens d'Orient: « Sur les points mêmes où ils paraissent se séparer de nous, ils ont gardé dans les ouvrages des Pères qui sont entre leurs mains, dans les livres de prière, le témoignage d'une parfaite identité de croyance. » Une fois de plus, il insiste sur la nécessité d'une "connaissance approfondie du passé et du présent de l'Église orientale".

II. UN INTÉRÊT D'ÉGLISE

On pourrait décrire Lavigerie comme un "visionnaire pragmatique". Il a un jugement très juste face à la réalité et aux événements; il voit vite, il voit bien et il voit loin. Et ensuite il passe à l'action, sans s'attarder à expliciter les fondements théologiques de ses jugements ou de ses décisions.

Parmi les principes affirmés le plus souvent et avec le plus de force, il y a le refus radical de toute latinisation et le respect absolu pour les usages et les rites orientaux. J'aimerais rapprocher cela de ce que Lavigerie écrit, pendant son séjour à Rome de 1861 à 1863, au sujet de l'internationalisation de la Curie Romaine. Il formule alors la nécessité pour l'Église de sauvegarder l'authentique "catholicité du Saint-Siège". N'est-ce pas le même désir de faire éclater les visions trop unilatérales ?

Le choix de sa devise épiscopale, Caritas, exprime déjà un véritable programme d'action, dont les racines remontent à ses années universitaires à Paris : contrairement aux intransigeants de l'époque, Lavigerie veut rejoindre ses contemporains là où ils sont, sans compromettre la vérité, mais en s'efforçant de rechercher autant que possible le terrain commun³⁹.

Ce respect et cet amour sont aussi source de confiance : d'où l'importance que Lavigerie attache au travail des prêtres orientaux catholiques eux-mêmes. Sur ce point encore, il adopte une attitude tout à fait parallèle à celle de la mission en Afrique. En 1874, il écrit: "Les missionnaires devront être surtout des initiateurs, mais l'œuvre durable doit être accomplie par les Africains eux-mêmes devenus chrétiens et apôtres"⁴⁰.

³⁷ Voir dans *POC* 31, 1981, l'étude de J.M. Magnin sur ce projet, p. 123-164

³⁸ Réponse au Président du cercle des étudiants catholiques du Luxembourg qui lui avait écrit

³⁹ F. Renault, p.37-41

⁴⁰ non pas Français et Européens !

Il semble que l'on puisse placer dans cette même perspective son insistance sur la formation des prêtres orientaux dans la fidélité à leurs traditions authentiques. Pour les Pères Blancs à Jérusalem, ce ne fut pas une tâche facile. Ils disposaient alors de peu d'instruments de travail : l'étude et l'édition des textes en étaient à leurs débuts; souvent ils n'avaient pas vraiment le temps de s'initier profondément à l'Orient. Tout n'a donc pas été parfait. On peut néanmoins dire qu'au Concile Vatican II, parmi toutes les Églises orientales catholiques, le patriarche et les évêques melkites ont su se faire les interprètes les plus fervents et les plus compétents des traditions orientales spécifiques, et qu'ils ont ainsi contribué à l'ouverture du Concile à certaines dimensions de la tradition commune un peu oubliées en Occident. Ils ont également insisté sans cesse sur la nécessité de l'ouverture oecuménique vers les Églises orthodoxes.

III. - UN "HÉRITAGE PRÉCIEUX"

En quoi cette vision et cette action de Lavigerie en faveur de l'Orient chrétien peuvent-elles encore être source d'inspiration pour ceux qui travaillent actuellement pour la pleine communion entre les Églises? En quoi peuvent-elles encore être un "héritage précieux" pour aujourd'hui?

Lavigerie désigne facilement les Orientaux non catholiques comme des "schismatiques". Il n'hésite pas à parler de leur "conversion" ou de l'apostolat pour leur "salut". Habituellement il décrit l'union comme un "retour" à l'Église catholique. En tout cela, il ne fait qu'appliquer l'ecclésiologie catholique de son temps, dans le sillage du Ier Concile du Vatican. Ce n'est pas parce que sa terminologie et son ecclésiologie ont été dépassées, grâce à l'action de l'Esprit dans les Églises, que Lavigerie n'aurait plus rien à nous dire. Il était un homme de son temps, et il était de son devoir de l'être. Il était aussi un homme ouvert à l'Esprit qui parlait à travers les signes de son temps. À nous d'avoir la même ouverture à l'Esprit, la même passion pour l'Église, la même audace, la même énergie et le même sens pratique au service de ce que l'Esprit dit à l'Église à travers les signes de notre temps.

Un regard sur la présence plus que centenaire des Pères Blancs à Jérusalem semble permettre de dire que c'est exactement cela qu'ils se sont efforcés de faire, avec plus ou moins de succès visible. Qu'il suffise de citer ici quelques exemples typiques qui jalonnent les grands développements des derniers cent ans dans les relations entre les Églises d'Orient et d'Occident.

Dès que le choix de Jérusalem comme lieu pour le Congrès eucharistique de 1893 eut été fixé, le P. Pierre Michel fut étroitement associé aux préparatifs. On s'adressa à lui non seulement comme à un bon connaisseur des problèmes des Églises orientales, à cause de son expérience de l'Orient à Jérusalem, mais aussi en tant que fidèle disciple et confident de Lavigerie.

L'événement du Congrès et le rapport du Cardinal Langénieux⁴¹ joueront, de fait, un rôle important dans la définition de la politique orientale de Léon XIII, au cours de l'année suivante.

Quand, enfin la Congrégation pour les Églises orientales est créée en 1917, un autre Père Blanc, Antoine Delpuch, lui aussi ancien du Séminaire Sainte-Anne à Jérusalem, est étroitement associé aux travaux préparatoires à Rome. Il joue aussi un rôle capital dans la fondation, la même année, de l'*Institut Pontifical Oriental*, dont il est nommé le premier président.

À l'approche du Concile Vatican II, on trouve de nouveau à Rome un Père Blanc, ancien professeur du Séminaire Sainte-Anne, pleinement engagé dans les relations avec les Orientaux. Appelé à Rome en 1962 comme interprète, le P. Pierre Duprey est, l'année suivante, nommé au *Secrétariat pour l'unité*, encore tout à ses débuts, où il sera sous-secrétaire en charge des relations avec les Églises orientales. Il recevra pour cela un nom spécial du patriarche Athénagoras⁴² lui-même, qui l'appelle *Agathangelos*, c'est-à-dire "porteur de bonnes nouvelles". En 1983, il sera le secrétaire de ce *Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens*.

L'engagement au service de la communion entre les Églises d'Orient et d'Occident est aussi le but de la revue trimestrielle *"Proche-Orient Chrétien"*, que les Pères Blancs publient à Jérusalem depuis 1951⁴³. L'éditorial du premier numéro se référait à la vision de Lavigerie et à "l'héritage précieux" qu'il avait laissé. La revue veut dans cet esprit travailler pour une meilleure connaissance des Églises orientales, comme condition première de tout rapprochement et de toute collaboration

⁴¹ Archevêque de Reims et légat pontifical au Congrès

⁴² Patriarche orthodoxe, il rencontra Paul VI à Jérusalem en 1964

⁴³ B.P. 19079, 91190 Jérusalem, en collaboration avec la Faculté des Sciences Religieuses de l'Université St Joseph de Beyrouth : B.P. 16-5745 – Achrafieh, Beyrouth 1100 2070, Liban

authentique. C'est en même temps un précieux instrument de travail pour créer des contacts et susciter des collaborations, au service de la marche vers le rétablissement de la pleine communion entre les Églises, en réponse à la prière du Christ et à la gloire du Père.

Un tel amour rejoint, par le fond, l'inspiration de base de Lavigerie, sa devise Caritas . Cet amour, qu'il a laissé comme un "héritage précieux", permet de voir et d'espérer, au-delà des faiblesses humaines, le beau "dialogue de la charité" dont parlaient, le 30 novembre 1979, le pape Jean-Paul II et le patriarche Dimitrios Ier, en ouvrant le dialogue théologique entre leurs Eglises, dans la situation complexe héritée du passé où doit se dérouler aujourd'hui l'effort commun⁴⁴...

Compléments

1. La rencontre de Lavigerie avec l'Émir Abd el-Kader à Damas⁴⁵

L'Émir Abd-elKader, l'ancien vaincu de la France et maintenant son pensionnaire, habitait Damas, entouré d'une cour nombreuse d'Algériens qui l'avaient suivi dans son exil. Dès les premiers jours de juin, il s'était rendu au consulat de France pour se mettre à sa disposition avec les 2.000 cavaliers de son entourage. Il se présenta de même au conseil militaire du pacha de Damas, et déclara que le premier qui lèverait le sabre sur un chrétien périrait de sa main : « Si la ville est envahie, dit-il, j'irai me placer avec mes hommes au milieu du quartier latin, et là je combattrai tant qu'il me restera un souffle de vie, pour l'honneur de l'Islamisme dont j'ai été le défenseur et que vous déshonorez. »

Lorsqu'éclata le massacre, l'Émir voulut faire de sa vaste demeure un refuge pour les chrétiens. Il en reçut un millier, avec les prêtres, les Lazaristes, les religieuses, déclarant qu'on le tuerait lui-même, lui et sa suite, avant qu'il livrât un seul de ses protégés. Comme on se préparait à brûler la chancellerie de France, il avait dit aux Turcs : « Vous pouvez la brûler, mais aussitôt je mets le feu à votre ville. » La France et l'Europe entière avaient les yeux sur lui.

L'abbé Lavigerie se rendit donc à son palais : « Je n'oublierai pas aisément cette entrevue, racontait-il ensuite. J'aurai longtemps devant les yeux la figure calme de l'Émir. Sa parole grave et ferme, l'esprit de justice et d'inébranlable fermeté qui paraissait dans tous ses discours répondaient à l'idée que je m'étais faite de lui par avance. J'étais le premier prêtre français qui l'approchait, le premier même qui fut entré à Damas, depuis les massacres... Je lui exprimai combien la France avait admiré sa conduite si noble, et combien elle honorait en lui l'homme qui pratiquait le mieux la justice naturelle. L'Émir se frappa la poitrine à la manière arabe, et il me répondit : « J'ai fait mon devoir, et je ne mérite pas de louanges pour cela. Je suis seulement heureux qu'en France on soit content de ce que j'ai fait, car j'aime la France et je me souviens de tout ce que j'en ai reçu. »

L'abbé Lavigerie lui rappela son séjour à Amboise et à Pau, lui nomma des personnes amies. Puis la conversation revint sur les événements de Syrie et la part personnelle que l'Émir y avait prise. « Je l'écoutais avec admiration et bonheur y parler, lui musulman sincère, un langage que le christianisme n'eût pas désavoué. Lorsque je me levai pour sortir, il s'avança vers moi et me tendit la main. Je me souvins que c'était la main qui avait protégé contre la mort nos frères malheureux, et je voulus la porter à mes lèvres, en signe de reconnaissance. Mais cet hommage, qu'il acceptait de tous les autres, il ne voulut pas le recevoir de moi, parce qu'il voyait en moi un ministre de Dieu. Je compris sa pensée et je lui dis : « Émir, le Dieu que je sers peut être aussi le vôtre : tous les hommes justes doivent être ses enfants. » J'exprimais une espérance. Il me regarda fixement, et je le quittai plus ému que je ne saurais dire. »

2. Chrétiens d'Orient, des communautés en survie⁴⁶

Venus principalement du Proche-Orient, héritiers des premières communautés chrétiennes (Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Constantinople, etc.), onze patriarches et chefs d'Eglises catholiques - dont le cardinal Nasrallah Sfeir, chef spirituel des maronites, Mgr Michel Sabbah, patriarche latin de Jérusalem, Mgr Grégoire III Laham, patriarche de l'Eglise melkite, le patriarche syrien-catholique, Ignace-Pierre VIII Abdel-Ahad, le patriarche arménien-catholique Nerses-Bedros XIX Tarmouni, le

⁴⁴ Voir POC 29, 1979, p. 361

⁴⁵ cf Mgr Baunard, *le Cardinal Lavigerie*, Poussielgue, Paris 1898, T.1, p. 83

⁴⁶ article de Henri Tincq dans *le Monde* du 13 mai 2006

nouveau patriarche copte-catholique Antonios Naguib - seront en France, du 15 au 24 mai, pour répéter que les chrétiens d'Orient sont un *enjeu de civilisation* dans des pays terrassés par la guerre et la montée de l'extrémisme islamiste.

Ils seront reçus, lundi 15 mai, par Jacques Chirac, avec l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois et le Cardinal Ignace-Moussa-Daoud, Préfet de la Congrégation pour les Eglises Orientales, avant de sillonner la France et les communautés de l'émigration. L'invitation vient de l'Oeuvre d'Orient, réseau d'entraide (100.000 donateurs) créé il y a 150 ans à Paris, alors que la France avait encore rang de puissance protectrice des chrétiens de l'Empire ottoman. La délégation comptera aussi des chrétiens de l'Inde (issus de l'extension vers l'Asie des premières communautés syriennes) et d'Ethiopie, des catholiques de rite byzantin (*uniates*) d'Ukraine et de Roumanie. Mais l'attention va se concentrer sur la situation, jugée *catastrophique*, des chrétiens d'Irak, d'Egypte et de Palestine, voire de Turquie et du Liban...

3- Les chrétiens d'Orient inquiets mais déterminés à vivre avec l'islam⁴⁷

Les chrétiens du Proche-Orient, qui vivent au quotidien avec l'islam depuis 1.400 ans, reconnaissent les difficultés de cette cohabitation mais soulignent avant tout leur détermination à vivre ensemble avec les musulmans dans la région où sont nées les deux religions.

"Il faut dire la vérité, il y a une véritable tension entre musulmans et chrétiens", note l'évêque chaldéen de Kirkouk (Irak), Mgr Louis Sako, lors d'une table-ronde organisée mardi à Paris par l'Oeuvre d'Orient qui a invité des dizaines de responsables catholiques orientaux pour ses 150 ans. Il souligne la montée des peurs réciproques depuis les attentats du 11 septembre 2001 et la guerre d'Irak voilà trois ans. A Bassorah, où ne restent que deux cents familles chrétiennes, l'évêque est parti, comme à Mossoul. "Mais les musulmans aussi sont victimes de la violence", insiste-t-il. Les chrétiens de Kirkouk ont fait une offrande pour reconstruire le mausolée chûte de Samarra. "Nous devons rester, nous ne devons pas encourager l'émigration", dit Mgr Sako, qui plaide pour l'unité des chrétiens et pour un dialogue "au quotidien" avec les musulmans plutôt qu'un difficile dialogue théologique.

"Nous sommes acculés à vivre ensemble", renchérit l'archevêque de Mossoul Mgr Basile Georges Casmoussa, lui-même enlevé en janvier 2005. "Le dialogue est vital, au quotidien, pour vivre ensemble. Comme un mari et une femme... Le grand ennemi de la convivialité christiano-musulmane dans nos pays, c'est la politique des Etats-Unis qui divisent le monde, démolissent l'idée même de la religion, font tout pour envenimer la situation afin de rendre leur présence nécessaire".

Grégoire III Laham, patriarche grec-melkite-catholique d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, se veut, lui, optimiste pour que chrétiens et musulmans vivent ensemble, "même en Arabie saoudite" : "Le grand défi, c'est de prouver que le choc des religions et des cultures est une fausse prophétie", assure le patriarche, qui réside à Damas. "Nous, chrétiens du monde arabe, sommes l'Eglise des arabes et l'Eglise de l'islam, avec 1.400 ans de relation intime... Même si, sur 270

⁴⁷ dépêche de l'AFP, Paris, 17 mai 2006

millions d'arabes, à peine 15 millions sont chrétiens, ils peuvent devenir une conscience chrétienne dans le monde arabe".

"Nous espérons énormément du Liban", souligne Mgr Philippe Brizard, directeur général de l'Oeuvre d'Orient. "Si chrétiens et musulmans parviennent à trouver une voie neuve pour une vie commune, cela risque d'être exemplaire".

La veille, devant la presse, le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah, avait reconnu l'existence de problèmes entre chrétiens et musulmans mais dénoncé "une campagne internationale pour affirmer que les musulmans persécutent les chrétiens" : "L'instabilité politique et économique au Moyen-Orient fait émigrer les chrétiens, mais les musulmans et les juifs aussi...A nous de trouver l'équilibre. Ceux qui sont intéressés à l'avenir des chrétiens en Orient devraient aider à trouver cet équilibre".

Commentant les changements intervenus en mars au Vatican pour le dialogue avec l'islam, avec l'intégration du conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux dans le conseil pontifical pour la culture⁴⁸, Mgr Sabbah avait observé: "ramener le dialogue religieux à la culture, c'est peut-être plus juste. Ce qui rend difficile le dialogue des religions, ce n'est pas la foi, c'est la culture" !

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP **15 263 74 H Paris**

Site Internet: <http://www.comprendre.org> E-M : secomprendre@wanadoo.fr

⁴⁸ et la nomination en février 2006, de son Président, Mgr Michael Fitzgerald, PB, comme Nonce Apostolique en Egypte et Ambassadeur auprès de la Ligue Arabe

Chiffres et carte sont extraits du Monde du 13 mai 2006

